FEUILLETON DU 25 DECEMBRE. N. 29

LE CHEVALIER de MAISON-ROUGE

Les rues étaient pleines de monde, mais Maurice ne remarquait cette foule que parce qu'elle retardait sa course ; on disait dans les groupes que la Convention était assiégée, que la majesté du peuple était offensée dans les représentants, qu'on empêchait de sortir ; et cela avait bien quelque probabilité, car on entendait tinter le tocsin et tonner le canon d'alarme.

Mais qu'importaient en ce moment à Maurice le canon d'alarme et le tocsin ? Que lui faisait que les députés pussent ou ne pussent point sortir, puisque la défense ne s'étendait point jusqu'à lui ? Il courait, voilà tout.

Tout en courant, il se figurait que Geneviève l'attendait à la petite fenêtre donnant sur le jardin, afin de lui envoyer, du plus loin qu'elle l'apercevrait, son plus charmant sourire.

Dixmer, aussi, était prévenu, sans doute, de cet heureux retour, et il allait tendre à Maurice sa bonne grosse main, si franche et si loyale en ses étreintes.

Il aimait Dixmer, ce jour-là : il aimait jusqu'à Morand et ses cheveux noirs, et ses lunettes vertes, sous lesquelles il avait cru voir jusqu'alors briller un œil sournois.

Il aimait la création tout entière, car il était heureux ; il eût volontiers jeté des fleurs sur la tête de tous les hommes afin que tous les hommes fussent heureux comme lui.

Toutefois, il se trompait dans ses espérances, le pauvre Maurice, il se trompait, comme il arrive dix-neuf fois sur vingt à l'homme qui compte avec son cœur et d'après son cœur.

Au lieu de ce doux sourire qu'attendait Maurice, et qui devait l'accueillir du plus loin qu'il serait aperçu, Geneviève s'était promis de ne montrer à Maurice qu'une politesse froide, faible rempart qu'elle opposait au torrent qui menaçait d'envahir son cœur.

Elle s'était retirée dans sa chambre du premier et ne devait descendre au rez-de-chaussée, que lorsqu'elle serait appelée.

Hélas ! elle aussi se trompait.

Il n'y avait que Dixmer qui ne se trompât point ; il guettait Maurice à travers un grillage et souriait ironiquement.

Le citoyen Morand feignait flegmatiquement en noir de petites queues qu'on devait appliquer sur des peaux de chat blanc pour en faire de l'hermine.

Maurice poussa la petite porte de l'allée pour entrer familièrement par le jardin ; comme autrefois, la porte fit entendre sa sonnette de cette certaine façon qui indiquait que c'était Maurice qui ouvrait la porte.

Geneviève, qui se tenait debout devant sa fenêtre fermée, tressaillit.

Elle laissa tomber le rideau qu'elle avait entrouvert.

La première sensation qu'éprouva Maurice en rentrant chez son hôte, fut donc un désappointement ; non seulement Geneviève ne l'attendait pas à sa fenêtre du rez-de-chaussée, mais, en entrant dans ce petit salon où il avait pris congé d'elle, il ne la vit point et fut forcé de se faire annoncer, comme si, pendant ces trois semaines d'absence, il fût devenu un étranger.

Son cœur se serra.

Ce fut Dixmer que Maurice vit le premier ; Dixmer accourut et pressa Maurice dans ses bras, avec des cris de joie.

Alors, Geneviève descendit ; elle s'était frappé les joues avec son couteau de nacre pour y rappeler le sang, mais elle n'avait pas descendu les vingt marches que ce carmin forcé avait disparu, refluant vers le cœur.

Maurice vit apparaître Geneviève dans la pénombre de la porte ; il s'avança vers elle en souriant pour lui baiser la main. Il s'aperçut alors seulement combien elle était changée.

Elle, de son côté, remarqua avec effroi la maigreur de Maurice, ainsi que la lumière éclatante et fiévreuse de son regard.

— Vous voilà donc, monsieur ? lui dit-elle d'une voix dont elle ne put maîtriser l'émotion.

Elle s'était promis de lui dire d'une voix indifférente :

« Bonjour, citoyen Maurice ; pourquoi donc vous faites-vous si rare ? »

La variante parut encore froide à Maurice, et, cependant, quelle nuance !

Dixmer coupa court aux examens prolongés et aux récriminations réciproques. Il fit servir le dîner ; car il était près de deux heures.

En passant dans la salle à manger, Maurice s'aperçut que son couvert était mis.

Alors le citoyen Morand arriva, vêtu du même habit marron et de la même veste. Il avait toujours ses lunettes vertes, ses grandes mèches noires et son jabot blanc. Maurice fut aussi affectueux qu'il put pour tout cet ensemble qui, lorsqu'il l'avait sous les yeux, lui inspirait infiniment moins de crainte que lorsqu'il était éloigné.

En effet, quelle probabilité que Geneviève aimât ce petit chimiste ? Il fallait être bien amoureux, et, par conséquent, bien fou pour se mettre de pareilles billevesées en tête.

D'ailleurs, le moment eût été mal choisi pour être jaloux. Maurice avait dans la poche de sa veste la lettre de Geneviève, et son cœur bondissait de joie, battait dessous.

Geneviève avait repris sa sérénité. Il y a cela de particulier, dans l'organisation des femmes, que le présent peut presque toujours effacer chez elles les traces du passé et les menaces de l'avenir.

Geneviève, se trouvant heureuse, redevint maîtresse d'elle-même, c'est-à-dire calme et froide, quoique affectueuse ; autre nuance que Maurice n'était pas assez fort pour comprendre Lorin en eût trouvé l'explication dans Parny, dans Bertin ou dans Gentil-Bernard.

La conversation tomba sur la déesse Raison ; la chûte des girondins et le nouveau culte qui faisait tomber l'héritage du ciel en quenouille, étaient les deux événements du jour. Dixmer prétendit qu'il n'eût pas été fâché de voir cet inappréciable honneur offert à Geneviève. Maurice voulut en rire. Mais Geneviève se rangea à l'opinion de son mari, et Maurice les regarda tous deux, étonné que le patriotisme pût, à ce point, égarer un esprit aussi raisonnable que l'était celui de Dixmer, et une nature aussi poétique que l'était celle de Geneviève.

Morand développa une théorie de la femme politique, en montant de Théroigne de Méricourt l'héroïne du 10 août, à Mme Roland, cette âme de la Gironde. Puis, en passant, il lança quelques mots contre les tricoteuses. Ces mots firent sourire Maurice. C'étaient pourtant de cruelles railleries contre ces patriotes femelles, que l'on appela, plus tard, du nom hideux de lécheuses de guillotine.

— Ah ! citoyen Morand, dit Dixmer, respectons le patriotisme, même lorsqu'il s'égare.

— Quant à moi, dit Maurice, en fait de patriotisme, je trouve que les femmes sont toujours assez patriotes, quand elles ne sont point trop aristocrates.

— Vous avez bien raison, dit Morand ; moi, j'avoue franchement que je trouve une femme aussi méprisable quand elle affecte des allures d'homme, qu'un homme est lâche lorsqu'il insulte une femme, cette femme-là fût-elle sa plus cruelle ennemie.

Morand venait tout naturellement d'attirer Maurice sur un terrain délicat. Maurice avait, à son tour, répondu par une signe affirmatif, la lice était ouverte. Dixmer alors, comme un héraut qui sonne, ajouta :

— Un moment, un moment, citoyen Morand ; vous en exceptez, j'espère, les femmes ennemies de la nation.

Un silence de quelques secondes suivit cette riposte à la réponse de Morand et au signe de Maurice.

Ce silence, ce fut Maurice qui le rompit :

— N'exceptons personne, dit-il tristement ; hélas ! les femmes qui ont été les ennemies de la nation en sont bien punies aujourd'hui, ce me semble.

— Vous voulez parler des prisonnières du Temple, de l'Autrichienne, de la sœur et de la fille de Capet ! s'écria Dixmer avec une volubilité qui était toute expression à ses paroles.

Morand pâlit en attendant la réponse du jeune municipal, et l'on eût dit, si l'on eût pu les voir, que ses ongles allaient tracer un sillon sur sa poitrine, tant ils s'y appliquaient profondément.

— Justement, dit Maurice, c'est d'elles que je parle.

— Quoi ! dit Morand d'une voix étranglée, ce que l'on dit est-il vrai, citoyen Maurice ?

— Et que dit-on ? demanda le jeune homme.

— Que les prisonnières sont cruellement maltraitées, parfois, par ceux-là mêmes dont le devoir serait de les protéger.

— Il y a des hommes, dit Maurice, qui ne méritent pas le nom d'hommes. Il y a des lâches qui n'ont point combattu, et qui ont besoin de torturer les vaincus pour se persuader à eux-mêmes qu'ils sont vainqueurs.

— Oh ! vous n'êtes point de ces hommes-là, vous, Maurice, et j'en suis bien certaine ! s'écria Geneviève.

— Madame, répondit Maurice, moi qui vous parle, j'ai monté la garde auprès de l'échafaud sur lequel a péri le roi. J'avais le sabre à la main, et j'étais là pour tuer de ma main quiconque eût voulu le sauver. Cependant, lorsqu'il est arrivé près de moi j'ai, malgré moi, ôté mon chapeau, et, me retournant vers mes hommes :

« — Citoyens, leur ai-je dit, je vous préviens que je passerai mon sabre au travers du corps du premier qui insultera le ci-devant roi.

« Oh ! je défie qui que ce soit de dire qu'un seul cri soit parti de ma compagnie. C'est encore moi qui avais écrit de ma main le premier des dix mille écriteaux qui furent affichés dans Paris, lorsque le roi revint de Varennes :

« Quiconque saluera le roi sera battu ; quiconque l'insultera sera pendu. »

« Eh bien, continua Maurice sans remarquer le terrible effet que ses paroles produisaient dans l'assemblée, eh bien, j'ai donc prouvé que je suis un bon et franc patriote, que je déteste les rois et leurs partisans. Eh bien, je le déclare, malgré mes opinions, qui ne sont rien autre chose que des convictions profondes, malgré la certitude que j'ai que l'Autrichienne est, pour sa bonne part, dans les malheurs qui désolent la France, jamais, jamais un homme, quel qu'il soit, fût-ce Santerre lui-même, n'insultera la reine en ma présence.

(A suivre). Alexandre DUMAS

---

propagande, on imprime le rapport financier sur les convocations pour l'assemblée générale.

Ces propositions ont été prises en considération. La première fera l'objet d'un étude spéciale.

ARRONDISSEMENT DE BETHUNE

Lens

ACCIDENTS. — A la corderie Stévenart, le jeune Albert Dinoire, 14 ans, aide-cordier, demeurant rue du Chapitre, 21, a eu la main droite prise dans un métier qui l'a grièvement blessé. En effet, il ne pourra reprendre son travail avant six semaines.

— En manœuvrant un bac dans la brasserie Bruneau, M. Augustin Desort a eu la main droite écrasée. Il devra chômer un mois environ.

ETAT-CIVIL DE LENS. — Naissances. — Regnaut Auréalie, rue Jeanne-d'Arc, 21. — Lenne Noella, rue du Moulin, 26. — Vincent Noella, rue Marcot, 61. — Parmentier Noel, rue de Lille, 76. — Dewintre Noella, 17e avenue, 14. — Houque Noella, rue Montaigne, 43. — Théry Noel, rue Zola, 10.

Décès. — Duwez Ambroise, 60 ans, époux de Flament Alexandrine, rue Eugène Bar, 78.

COURRIERES

LA GIBELOTTE. — Des malfaiteurs restés inconnus ont dérobé huit lapins chez M. Louis Renard, rue de l'Eglise, et un lapin et une poule chez M. Mophy Verlaine, Petite Rue. — La gendarmerie enquête.

THEATRE DESCHAMPS. — Aujourd'hui lundi 28 décembre, à sept heures et demie, salle de l'Harmonie Municipale, l'immense succès : ROGER LA HONTE, grand drame en huit actes.

Prix ordinaire des places. Tous les lundis, grande représentation.

BILLY-BERCLAU

GARDEZ VOS CHIENS. — Jacquet Hélène, 17 ans ; Riga Maria, femme Leroux Louis ; Herlin Alida, femme Drelon Charles, qui ont laissé courir leurs chiens sans collier, se voient gratifiées d'un procès-verbal.

ABANDON DE VOITURE. — M. Drelon Victor, 46 ans, cultivateur, abandonne son équipage sur la route. Coût : un procès-verbal.

IVRESSE PUBLIQUE. — Mme Druelle Angèle, femme Sauvage Alcide, cabaretière, a oublié qu'il est obligatoire que le texte de la loi sur l'ivresse soit affiché dans son établissement. Procès-verbal lui est dressé pour le lui rappeler.

CARVIN

LE COLLIER DU CHIEN ? — M. Deréguaucourt Samson laisse promener son chien sans collier. Coût : procès-verbal.

NŒUX-LES-MINES

UN AUDACIEUX FILOU. — La semaine dernière, M. Blocquet Paul, ouvrier mineur, demeurant route de Béthune, s'apercevait qu'un lapin lui avait été dérobé pendant la nuit. Il fit bonne garde, se promit de pincer son voleur et, un deuxième lapin lui fut enlevé un beau jour, dans la matinée.

En désespoir de cause, il alla conter sa mésaventure à la police, qui enquête.

BRUAY

POCHARDS EN COLERE. — Après avoir fêté la Noël par de copieuses libations, les frères Léopold et Augustin Delattre, ouvriers mineurs, demeurant cité Verbecq, rue de la République, échouaient vers minuit à l'estaminet Constant Tambront, situé dans la même rue.

Nos ivrognes, qui n'ont pas le vin gai, commençaient à se chicaner, et comme il était d'ailleurs l'heure de la retraite, le cabaretier les pria de sortir puis comme ils restaient sourds à son invitation, il les mit à la porte.

Cette mesure extrême déplut énormément aux frères Delattre qui se vengèrent en brisant des vitres.

Bien mieux, un ouvrier menuisier, nommé Eugène Lecocq, demeurant coron des Marais, à Divion, venant à sortir à son tour du cabaret Tambront, où il prenait une consommation, fut assailli par les deux frères qui lui portèrent des coups avec ses propres outils, que l'infortuné abandonna sur le terrain pour se soustraire aux forcenés. Il ignore ce que sont devenus lesdits outils qu'il estime à 60 francs.

Les frères Delattre sont poursuivis pour ivresse, bris de clôture et tapage nocturne.

VOL DE CHARBON. — Le jeune Kléber Bourgeois, demeurant à Divion, s'est fait prendre par le garde Chalmin, en train de ramasser du charbon sur le terri de la fosse numéro 5.

Procès-verbal lui a été dressé.

OSTRICOURT

A QUI LE PORTEFEUILLE ? — Voir en « Gazette Lilloise ».

CAMBLAIN-CHATELAIN

AU VOLEUR ! — Dans la gare aux marchandises de la station Pernes-Camblain, on a enlevé quatre caisses de fruits sur six, adressées à M. Dubautois, négociant à Floringhem. Une enquête est ouverte.

LAVENTIE

BRIS DE CLOTURE. — Une plainte a été déposée par Mme Gandelle, veuve Delebarre, contre Barbage Henri, sans profession ni domicile, qui, la nuit, vers deux heures du matin, a défoncé à coups de pied un panneau à la porte d'entrée de son habitation, sous prétexte qu'on ne voulait pas lui ouvrir.

ARRONDISSEMENT DE BOULOGNE

BOULOGNE-SUR-MER

TERRIBLE ACCIDENT AU BASSIN LOUBET. — Voir aux Informations régionales.

La meilleure réparation de Pneumatiques se fait chez **J. VITTU,** *15, rue du Ballon, St-Maurice, Lille*

MALADIES DE PEAU — VICES DU SANG
Ulcères de Varices, Eczémas, Dartres, Humeurs, etc.
GUERIS PAR LE
Dépuratif DELEZENNE et le Baume SAINTE-GENEVIEVE
Pharmacie DUBUS, 7, Rue des Arts, 7, LILLE

Théâtres Municipaux de Lille

(Direction : A. BOURDETTE)

KURSAAL

Au Kursaal, ce soir, Lundi, à huit heures et demie, Reprise du *Petit Duc*, Opéra-Comique, en trois actes. Demain, Mardi, Première Représentation (reprise) de *Si j'étais Roi*, Opéra-Comique en trois actes. Mercredi, Spectacle de fou-rire : *L'Auberge du Tohu-Bohu*, et *Le Père du Régiment*.

GRAND-THÉATRE

Au Grand-Théâtre, aujourd'hui, Lundi, à six heures et demie, *Les Pirates de la Savane* et la dernière des *28 jours de Clairette*. Mardi, dernière représentation de deux succès de fou-rire : *Coralie et Cie* et *Le Billet de Logement*.

Omnia - Cinématographe Pathé

(Rue Esquermoise, Lille)

Aujourd'hui, à 4 h. 1/2. Matinée à prix réduits. Soirée à 8 h. 1/2.

CINEMA PATHE DE WAZEMMES (Succursale de l'Omnia). — Ce soir, à 8 heures 1/2.

LILLE-CINEMA

11-13 Parvis Saint-Maurice, LILLE

A Wilbur Wright la première manche, à Henry Farman la seconde. Il y a deux mois nous assistions à Lille-Cinéma aux superbes envolées du camp d'Auvours. C'est à celui de Châlons que nous voyons cette semaine les méthodiques recherches de l'Ecole française sur la valeur comparative du biplan ou du triplan. De nombreuses vues comiques et dramatiques et les superbes voyages en Grande Kabylie et au pays Hindou complètent un programme d'une valeur artistique toujours croissante.

Matinées à 2 heures 1/2 et à 4 heures 1/2. Soirée à 8 heures 1/2.

BRASSERIE UNIVERSELLE (Casino des Familles). — M. Ch. Boucher, directeur-propriétaire, place du Théâtre, Lille — Tous les jours, matinée de 4 à 7 heures ; soirée à 8 heures 1/2. — *Spectacle-Concert.* — *Programme :* Les sœurs Lyphay, danseuses ; Lecourt comique ; Mlle Léa Darcy, chanteuse ; Viviar, jongleur ; Dona Lhair, chanteur ; Premyario, acrobates équilibristes ; Ohlugs, sauteurs ; Mlle Friquette, travestie.

A chaque représentation deux séances de cinématographe *L'Universel Cinéma*.

Entrée libre en semaine. — Dimanches et Fêtes, entrée : 0 fr. 50.

Restaurant de premier ordre. — Cuisine soignée. — Plat du jour : 0 fr. 75 Plat du soir : 1 franc.

T. I. j : Cinématogr. gratis aux Galeries Lilloises

Par les
TEMPS FROIDS & HUMIDES
ne consommez d'autre apéritif que le
BANYULS-TRILLES
soigneusement préparé avec un vieux et excellent vin pur, le meilleur quinquina et vous en ressentirez les effets toniques et vivifiants.
C'EST L'APÉRITIF D'HIVER par excellence
recommandé par le corps médical aux Hommes, Dames, et Enfants
Refusez la consommation si la bouteille ne porte pas l'étiquette :
BANYULS-TRILLES

NOTRE
ALMANACH
Tous nos Lecteurs voudront posséder
Notre Almanach pour 1909
C'est le plus Intéressant
LE PLUS COMPLET
LE PLUS ILLUSTRÉ
LE PLUS INSTRUCTIF
LE PLUS RÉCRÉATIF
Il est le seul qui donne plus de 300 Pages et ne coûte que 0.40 cent.
Il contient un calendrier en couleurs, les levers et couchers de la lune et du soleil par jour, la concordance des autres calendriers, les éclipses, les grandes marées, les travaux à effectuer mensuellement au potager, au verger, au jardin d'agrément, à la basse-cour, au rucher, aux champs, à l'étable, etc.
La connaissance du temps.
UNE PARTIE LOCALE DONNANT LES FAITS IMPORTANTS DE L'ANNEE DE NOTRE REGION, L'HISTOIRE D'UN COIN DES FLANDRES DISPARU, D'UNE VIEILLE VILLE ET D'ETRES SINGULIERS, par Alex WILL, illustrée de NOMBREUSES GRAVURES et CARICATURES LOCALES.
L'ORGANISATION POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE du Nord et du Pas-de-Calais.
DE NOMBREUSES NOUVELLES dramatiques et humoristiques, pour la plupart inédites, signées : Georges d'Esparbès, Emile Bergerat, Camille Mauban, Eugène Fourrier, Charles Vogel, Adrien Vély, Raphaël Lightone, Henri de Parville, Albert Cim, etc., etc.
UNE REVUE GENERALE DE L'ANNEE ILLUSTRE EN COULEURS, rappelant :
La dramatique tragédie de Lisbonne, avec le dernier portrait qui a été fait du roi Don Carlos à la chasse la veille de l'attentat ; l'Exposition Franco-Britannique de Londres ; le voyage du Président de la République dans le nord de l'Europe ; la navigation aérienne et l'aviation ; nos soldats au Maroc ; les événements de Perse et de Turquie, etc.
Il est illustré de 290 gravures, dessins et caricatures.
Il contient le JEU DE L'ORACLE, qui permettra à nos nombreux lecteurs et lectrices de passer joyeusement les longues soirées d'hiver.
La répartition des troupes de l'Armée française.
LES SOINS A DONNER AUX MALADES EN CAS D'URGENCE et dans l'intervalle des visites des médecins, et particulièrement dans les Maladies contagieuses, Accidents, Empoisonnement, etc.
UN PETIT DICTIONNAIRE VETERINAIRE, soins à donner aux animaux.
LA COMPOSITION D'UNE PHARMACIE DE FAMILLE
UN TABLEAU DES CONTREPOISONS.
Les Foires des 18 départements du nord de la France.
Une quantité de recettes ménagères, médicales, de science amusante, de bons mots, jeux d'esprit, farces, curiosités, variétés, etc.
Notre Almanach renferme en outre DEUX BONS DE 2 PLACES donnant droit à DEUX ENTREES, avec une réduction de 50 %, à toutes les places dans deux théâtres de Lille.
PRIME ENTIEREMENT GRATUITE.
Tout acheteur de notre Almanach y trouvera inscrit un bon lui permettant de recevoir CATUIT et FRANCO, un flacon d'essai, d'une valeur de 0 fr. 75, des CRISTAUX IODES PROOT.
Enfin notre Almanach contient cette année plus de 300 Pages, soit 32 Pages de plus que celui de l'an dernier et malgré ce sacrifice énorme que nous n'avons pas hésité à effectuer pour donner à NOTRE ALMANACH une importance de plus en plus considérable nous ne le vendons que
40 CENTIMES
Le réclamer à nos Vendeurs

Chronique Financière

BOURSE DE BRUXELLES

Bruxelles, le 26 décembre 1908.

MARCHE A TERME

Bien que le volume d'affaires ait été réduit à sa plus simple expression, la tendance est restée satisfaisante, pendant la huitaine écoulée.

On s'est, par continuation, surtout occupé des Chemins Ottomans, du lot Congolais, de Chemins espagnols, de la Tanganyika et de la Rio-Light And Power.

Il nous revient de ce que les recettes encaissées par cette dernière pendant les 49 premières semaines de l'exercice courant atteignent approximativement à fr. 34,532.161, au lieu de fr. 30,399.332 pendant la période correspondante de 1907.

COMPTANT

Nous sommes entrés dans la période la plus inactive de l'année et cependant, le marché du comptant fait preuve d'une fermeté du meilleur aloi.

Cette fermeté favorise surtout les actions de nos établissements de crédit, grâce à la perspective d'importantes opérations de trésorerie l'an prochain.

C'est ainsi que nous relevons le cours de la Banque auxiliaire à 49.50 ; de la Banque de Bruxelles, à 1.164,50 ; du Comptoir de la Bourse à 265 ; de la Caisse de Reports à 1425 ; de la Part de Réserve à 4175 fr.

Les Chemins font généralement bonne contenance, notamment les Actions de l'Auxiliaire de Chemins de fer au Brésil.

On nous informe de ce que la recette de la 1re quinzaine de décembre s'est élevée à 332 contos, au lieu de 298 pendant la période correspondante en 1907, soit une plus-value de 46 contos ou 73.000, ce qui porte à fr. 1.771.200 l'augmentation depuis le 1er janvier.

Les tramways témoignent généralement de la résistance.

PECTORAL
LILLOIS
Remède Scientifique à base de Terpinol, Menthol, Eucalyptol, etc.
SOULAGE IMMÉDIATEMENT ET GUÉRIT
TOUX, THUMES
GRIPPES, BRONCHITES, etc.
La boîte 1 f. franco 1 f.15 en timbres
Phie DUBUS, 7, rue des Arts, LILLE

Les résultats obtenus par la Société des Tramways d'Iékatérinoslaw pendant l'exercice clos le 30 septembre écoulé sont été inférieurs aux précédents et l'on croit savoir que le conseil serait disposé à proposer à l'assemblée de janvier prochain de ne répartir que le dividende statutaire de 5 p. % aux actions de capital, ce qui supprimerait toute répartition aux titres de second rang.

Pour novembre dernier, la recette de la Société de Kiew s'élève à fr. 456.762,96 contre fr. 492.096,85 en novembre 1907, soit une plus-value de 24670,11 pour novembre.

A Rosario, au 19 courant, la plus-value de l'exercice courant se chiffre par fr. 596.499.

Les valeurs sidérurgiques font montre de dispositions meilleures.

La privilégiée Sambre et Moselle passe de 632,50 à 642,50. Il est, paraît-il, question d'une nouvelle émission de 10.000 obligations de fr. 500, en vue d'achever la consolidation des dépenses d'immobilisations faites notamment pour transformer complètement le siège de Montigny.

L'émission tentée par la Société des Wagons-Lits a décidément une bien mauvaise presse.

Ceux-là qui appuyent l'opération le font avec mollesse, qui décèle un manque absolu de conviction. Ceux-là qui la critiquent disposent d'un arsenal d'arguments pour engager le public de s'abstenir et ma foi, il semble que c'est ce conseil qui prévaut, si l'on en croit la légion d'agents de change, qui n'ont reçu aucune demande de souscription.

On a commenté dans un sens défavorable le dernier bilan, le poste des valeurs non réalisables s'élevant à fr. 3.160.000 et l'estimation de fr. 99 millions du matériel roulant et des appointements attendraient très difficilement en terme de réalisation les deux tiers de la somme annoncée. Cette grosse immobilisation exige une somme énorme pour son amortissement et le dividende en est d'autant réduit. Un confrère fait justement remarquer que la Société des Wagons-Lits est, plus que tout autre entreprise, exposée à des gros revers en cas de conflit international. Ces différentes appréciations auront engagé le public en quête d'emploi de capitaux à s'adresser à la Bourse où aujourd'hui on peut avec assurance taper dans le tas — et avoir la certitude que dans un temps rapproché les prix actuels des valeurs portées à la cote officielle seront notablement dépassés.

Pour être renseigné rapidement et d'une façon précise sur toutes les valeurs de Bourse et notamment sur les Charbonnages s'adresser au Journal.

LE RENSEIGNEMENT GÉNÉRAL

publié à Lille, 5, Grand'-Place.

On y trouve toutes les informations financières intéressantes et une Revue des Marchés de Lille, Paris et Bruxelles.

Le Gérant : Emile GEST.
Lille. 44, rue de Béthune

FEUILLETON DU 28 DECEMBRE. N. 26

VIDOCQ

Le Roi des Policiers

par Marc MARIO et Louis LAUNAY

— Ce qui ne l'a pas empêché d'y être arrivé tout de même.

— Oui, mais il n'y est pas resté.

— Bah ! on le repincera.

— J'en doute.

— Qu'a-t-il fait cet individu ? Est-ce un assassin ?

— Non, c'est un faussaire.

— Je comprends son adresse... Quel est son nom ?

— Vidocq.

Le Rouquin lança sous la table un coup de pied à son camarade, qui affectait de vider tranquillement son verre.

— Vidocq ! répéta le greffier ; j'ai entendu ce nom.

— Vous ne connaissez pas l'homme ?

— Vous figurez-vous que j'ai des amis parmi les forçats ?

— Non..., je n'en ai pas plus que vous, et pourtant je suis forcé de les connaître tous.

— C'est votre métier.

Le commis de la marine ajouta d'un air capable :

— Il n'y a pas un condamné dont le visage et l'histoire ne soient gravés dans mon esprit.

— Ainsi, si l'on vous chargeait de retrouver des fugitifs...

— Je les retrouverais sous n'importe quel déguisement, et fussent-ils au milieu d'une foule innombrable.

Allume ta pipe ! ne put s'empêcher de s'écrier le Rouquin d'une voix railleuse.

Godeau tenait beaucoup à donner une haute opinion de lui-même à son interlocuteur.

Il poursuivit :

— En ce qui concerne ce Vidocq, je n'ai pas grand mérite à conter sa vie, car il est né comme moi à Arras.

— Ce n'est pas une gloire pour votre ville. Heureusement que vous lui restez, et qu'un jour on pourra vous élever une statue.

Le Rouquin, impitoyable bavard, dit tout bas à Vidocq :

— Il me plaît, le petit ; il se moque de l'autre, qui n'y voit que du feu.

— Si nous avions le temps, reprit le commis, je vous ferais le récit des aventures de Vidocq. Il est tout jeune, eh bien ! il y a déjà de quoi écrire un roman avec ce récit.

— Allons, je vois que vous flattez ce malfaiteur, sans doute parce qu'il est de votre pays... Où diable l'amour-propre va-t-il se nicher ? Je suis persuadé, moi, que l'existence de ce Vidocq ressemble à celle de tous les coquins de son espèce.

— Il est aimable pour toi, le citoyen, fit le Rouquin.

Le commis de la marine, piqué au vif par les réflexions du greffier de la justice de paix s'écria :

— Vous changerez d'avis quand vous m'aurez entendu.

— Je ne le crois pas ; mais, enfin, allez toujours.

— Patron, cria le Rouquin de sa voix enrouée, un autre pot de cidre.

L'employé jeta un coup d'œil sur ses voisins de table. Vidocq était précisément en face de lui, ne sourcillant pas.

L'homme qui reconnaîtrait tous les forçats dans n'importe quelles circonstances, ne se douta pas un seul instant qu'il avait devant lui le héros de sa narration.

— Vidocq est né à Arras...

— Vous me l'avez appris déjà.

— C'est la patrie de Robespierre.

— Et la vôtre.

— Ne faites pas de rapprochements injurieux, s'il vous plaît.

— Continuez.

— Il a vu le jour en 1775.

— Il avait donc quatorze ans à la prise de la Bastille.

— Si vous m'interrompez constamment, je n'arriverai jamais au bout de mon histoire.

— C'est juste... Aussi, pour me punir, je commande un flacon d'eau-de-vie de cidre.

La servante apporta la liqueur ambrée.

— Le père de Vidocq était boulanger. Son fils fut mitron.

— Cela me paraît logique.

— Mais le gamin mettait rarement la main à la pâte. Il passait la plus grande partie de la journée à flâner sur la place d'Armes, où il battait les gamins de son âge.

— Excellent naturel.

— Il avait des goûts très belliqueux. Il fréquentait les salles d'armes et devint un habile tireur... Mais ce qu'il tirait mieux encore c'étaient les sous du comptoir paternel. Le père Vidocq ferma son tiroir à clé, réservant une ouverture étroite pour introduire les pièces de monnaie... Vidocq eut vite trouvé le moyen de puiser quand même dans la caisse, à l'aide d'une plume de corbeau enduite de glu.

— Décidément, cet enfant était admirablement doué.

— Si je débute par ces détails, c'est que je tiens à bien vous faire connaître l'origine du personnage.

— Vous réussissez à merveille. Il me semble que je le vois déjà.

— Attention, dit le Rouquin. Voilà l'autre qui fait de mauvaises plaisanteries.

— Te tairas-tu, animal ! répliqua Vidocq impérieusement.

— Ils ne peuvent nous entendre.

— Non, mais en nous voyant parler bas, ils peuvent avoir des soupçons.

— Alors, fichons le camp.

— Ce serait le moyen de nous faire remarquer.

— C'est bon ! je fais mon bec et je continue à écouter ton histoire. C'est vrai ce qu'il a dit ?

— Oui, jusqu'ici.

Godeau reprit le fil de sa narration.

— Un jour, François emporte dix couverts et une douzaine de cuillères à café en argent qu'il avait pris dans l'armoire paternelle... On le met en prison ; il y reste quatre jours. Après de nouvelles frasques, il quitte le pays... On m'a même assuré qu'il avait été saltimbanque.

Le Cat interrompit le narrateur :

— Alors dit-il, les deux artistes qui sont à la table voisine doivent le connaître.

Le greffier s'adressa au Rouquin :

— Eh ! l'ami, vous ne connaissez pas Vidocq ?

Paillasse se mit à rire ; Le Cat en fit autant ; Vidocq, lui-même, prit part à l'hilarité générale.

M. Godeau s'écria, très vexé :

— Si vous croyez que je vous raconte des mensonges, je préfère m'arrêter.

— Vous arrêter ! dit le greffier. Voilà ce que votre fameux Vidocq ne fera jamais ? Allons, mon bon ami Godeau, je ne nie pas l'existence de votre ingénieux compatriote, mais avouez que vous me comptez aussi bien son histoire que sa légende.

— Eh bien ! vous n'êtes pas au bout, répliqua le commis.

— Tant mieux !

— Vidocq se rend coupable de nouveaux larcins...

— La force de l'habitude.

— Il quitte Arras et s'enrôle dans le régiment de Bourbon. Il entre dans une compagnie de chasseurs. On le surnomme Bientôt Sans-Gêne, grâce à son aimable désinvolture... Il se bat plusieurs fois en duel, exerce les ravages les plus sérieux parmi la population féminine. On ne parle que de ses coups d'épée et de ses amours.

— Le gaillard !

— La guerre était déclarée à l'Autriche. Vidocq assistait à la déroute de Marquaix et vit massacrer le général Dillon... Au camp de Maulde, il fait partie de la colonne infernale, sous les ordres de Kellermann. On le nomme caporal de grenadiers.

— Kellermann !

— Non, puisqu'il était général.

— Le camp de Maulde ?

— Non, Vidocq... Vous êtes insupportable, mon cher Le Cat.

— On n'est pas parfait... Poursuivez.

— Le caporal se prend de querelle avec son sergent-major...

— A cause d'une créature, sans doute ?

— Peut-être bien. Vidocq provoque son supérieur...

— Qui ne se bat pas.

— Mais qui est battu par l'inférieur.

— Diable !

— Sous le coup d'un conseil de guerre, Vidocq prend la poudre d'escampette et passe à l'étranger.

— Il déserte ?

— Oui. Il a prétendu qu'il n'avait pas combattu ses camarades quand les Autrichiens l'incorporèrent de force dans le régiment de Kinsky... Quoi qu'il en soit, Vidocq fausse d'importance un brigadier de service. Notre gaillard est condamné à recevoir vingt coups de schlague.

— Il les reçoit ?

— Oui ; mais il s'échappe et rentre en France. Il passe au 16e léger et revient bientôt dans son ancien régiment où on lui pardonne. Il se bat comme un lion, rachète ses incartades passées et reçoit deux blessures.

— Voilà qui me réconcilie avec lui ; ce garçon-là avait encore de bons sentiments. Mauvaise tête, mais bon cœur, hein !

Si Vidocq l'avait osé, il aurait été serrer la main de l'honnête greffier.

Il revient à Arras en 1793, et il y commet une faute impardonnable.

Il se marie.

— A dix-huit ans !

Le Rouquin poussa du pied son camarade et lui dit :

— Tu ne m'avais pas appris tout cela. Rallume ta pipe.

Vidocq fit un signe de tête approuvant le récit de Godeau.

Celui-ci, toujours à cent lieues de supposer que son fameux compatriote l'entendait, continuait en s'écoutant parler :

— Il épouse Delphine Chevalier ; il n'est ni content ni battu, mais il est... le reste.

— Juste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas.

— Il s'en aperçoit, quitte sa volage épouse pour se consoler, et se rend à Bruxelles, où il obtint les bonnes grâces d'une grande dame qui voulait à toute force l'épouser.

— Vidocq refuse d'être bigame ?

— Il refuse... Il vient à Paris pour la première fois ; mais il n'y reste pas. Il part pour Lille.

(A suivre).

BAPTÊME DELESPAUL-HAVEZ
Universellement le meilleur
DRAGÉES - CHOCOLATS
LILLE Rue Nationale, 89 LILLE